

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean-Paul Lafrance, *La télévision, un média en crise*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, 313 p.

par René Vézina

Politique, vol. 1, n° 2, 1982, p. 194-198.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040413ar>

DOI: 10.7202/040413ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean-Paul Lafrance, *La télévision, un média en crise*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, 313 p.

Les ouvrages critiques traitant de l'évolution de la télévision au Québec ne sont pas légion, et pourtant, qu'on l'aime ou la déteste, elle constitue assurément un des phénomènes marquants de la deuxième moitié du XX^e siècle. C'est pourquoi il convient, au point de départ, d'accueillir avec intérêt cet essai qui constitue l'aboutissement de longues recherches menées sous la direction de Jean-Paul Lafrance, professeur au département de communications de l'Université du Québec à Montréal.

Le titre quelque peu accrocheur indique bien le thème que l'auteur entend débattre : au moment où son emprise paraît ne jamais avoir été si profonde, la télévision classique commence à montrer des signes d'essoufflement révélateurs du mal pernicieux qui la ronge et qu'elle a elle-même engendré, victime de son propre succès. Cette hypothèse principale, que l'auteur

apparente à un diagnostic, repose sur une étude historique de l'évolution de la télévision au Québec qui questionne le rôle et les habitudes de tous les intéressés, du simple spectateur à la maison des sondages, en passant par les responsables de programmation et les gouvernements.

La tâche est complexe, dans la mesure où elle nécessite une présentation élaborée de données mises en relation les unes avec les autres, et qui serviront de plate-forme au discours critique lui-même. C'est dans cette optique que l'auteur a divisé son volume en deux parties; la première, de type encyclopédique, couvre un peu plus de la moitié du livre et examine minutieusement les différentes facettes du «phénomène télévision»; la deuxième, plus exploratoire, entreprend l'interprétation de tous ces faits qui concourent, selon Jean-Paul Lafrance, au «vieillessement précoce de la télévision au Québec». Devançant les reproches, l'auteur reconnaît le caractère déroutant de cette série de mises en situation un peu disparates, mais souligne que l'absence d'un recueil préalable exige, dans un premier temps, la réunification dans un même volume de toutes ces données essentielles mais éparpillées aux quatre vents: le lecteur déjà rompu à tout cet inventaire s'intéressera davantage à l'essai historique qui constitue la finalité de la recherche.

Au départ, l'auteur analyse les différentes écoles de pensée qui proposent un cadre théorique à l'analyse de la télévision en tant que mass-média: s'il indique qu'on devrait analyser son cas à l'instar de tout système qui naît, croît et meurt, le secteur des communications lui semble être davantage un «carrefour interdisciplinaire» qu'un ensemble structuré dépendant d'une seule lignée théorique. Au-delà de ces interrogations demeure cependant un questionnement fondamental du phénomène de la télévision, caractérisé par les rapports entre ces deux pôles que sont l'innovation technologique et le changement social.

Au passage, l'auteur érafle la désormais fameuse formule de Lasswell — «qui dit quoi, à qui, par quel canal, et avec quelles conséquences» —, modèle simple et facile à appliquer, mais qui néglige, aux yeux de Jean-Paul Lafrance, des variables aussi importantes que la signification même du message ou l'univers symbolique du récepteur. Pire, cette tendance se répercute dans les instruments de mesure qui, en établissant les tout-puissants «ratings», servent davantage à renseigner les commanditaires qu'à l'ajustement de la programmation en fonction des véritables besoins du public. À cet égard, l'auteur insiste d'ailleurs pour démontrer que si la loi de l'offre et de la demande tient toujours dans ce marché des mass-média, c'est que le produit final, en somme, c'est l'auditoire, la masse des spectateurs, que l'on propose aux firmes publicitaires qui achètent lorsque la «marchandise» leur convient.

Ces quelques commentaires qui jalonnent l'exposé, l'auteur les énonce au fur et à mesure qu'il pose patiemment les pierres qui lui permettront éventuellement d'élever son édifice. En regroupant et recoupant les diverses études et sondages disponibles, il établit tour à tour une biopsie du public puis cerne de plus près son sujet en retraçant l'histoire de l'implantation de la télévision au Canada, pour enfin dresser un portrait-robot du téléspectateur québécois. Tout cet exposé, par moments fastidieux à cause du recours répété à certaines statistiques, se veut cependant nécessaire à la bonne préparation du lecteur plus ou moins sensibilisé à toutes les dimensions politiques, sociales, économiques et culturelles du phénomène, intimement lié aux sociétés en cause: rien d'étonnant, dans ce contexte, à apprendre par exemple que les francophones écoutent davantage la télévision que les autres, à l'instar des Noirs des États-Unis.

L'auteur peut alors aborder le vif de son propos, qui affluerait déjà au fil de son récit: l'âge d'or de la télévision conven-

tionnelle est terminé, ce que révèle tant la diminution effective des publics à l'écoute que la standardisation des contenus et le développement de nouvelles technologies. Exploratoire, cette deuxième partie se permettra donc quelques libertés, dont au moins une soulève quelques réserves: si le cadre *québécois* est privilégié par l'auteur, lorsqu'il présente le but de son ouvrage, le tableau se rétrécit singulièrement en cours de route alors qu'on décide de retenir, pour fins d'études, la télévision *mont-réalaïse*. Rareté des documents? Possibilité d'étendre les réactions observées à l'ensemble de la province? Non-signifiante des autres unités? Quoiqu'il en soit, cette réduction inexplicquée du champ d'enquête ne devrait pas trop entacher le reste de la démarche méthodologique, au demeurant rigoureuse.

L'auteur ne se borne donc pas à constater les faits: il élabore des hypothèses — comme le lien existant entre l'intensité de la concurrence et le nombre global de spectateurs à l'écoute, dont la baisse des dernières années correspond, au Québec, au déséquilibre entre la télévision publique et les réseaux privés —, souligne l'impact grandissant de l'influence américaine en matière de contenus et constate finalement que la télévision, au Québec comme partout en Amérique du Nord, vit son decrescendo, victime de causes d'autant plus difficiles à déceler qu'elles sont endogènes.

Est-ce la fin pour autant? Si la diffusion par voie hertzienne, qu'on associe généralement à la «vraie» télévision, montre des signes certains d'essoufflement, une autre génération, elle, est en plein essor: la câblodistribution qui, en fragmentant les publics, exige qu'on nuance l'appellation indistincte de «mass-média» accolée au phénomène télévisuel. Et ce n'est qu'un début, puisque la télévision à péage affûte tranquillement ses armes, maintenant que le gouvernement canadien a fini par céder aux pressions des lobbys de câblodistributeurs et des grandes compagnies de communications... combat qui semble

déjà dépassé alors que l'on aborde l'ère de la télématique et de tous les nouveaux systèmes dont le rôle, à défaut d'être bien compris, devrait dès à présent attirer l'attention.

Si, du fait de l'ampleur de son projet, le volume de Jean-Paul Lafrance souffre parfois de quelques lourdeurs tout en empruntant, dans la deuxième partie surtout, des avenues moins sûres, il reste que l'ensemble du travail mérite d'être bien noté, ne serait-ce que par le verdict qu'il pose, généralement appuyé par de sérieuses démonstrations. En ce sens, le livre recèle une foule d'informations ponctuelles sur les méthodes de sondage, la constitution des réseaux, les habitudes d'écoute variables selon le sexe, l'origine, le statut social, enfin autant de données utiles qu'on ne retrouve habituellement pas colligées dans un même ouvrage. On aura donc le choix, à la limite, de tout lire dans l'ordre pour suivre le raisonnement de l'auteur ou de faire, si besoin est, des « sauts de puce à l'intérieur », comme le dit lui-même Jean-Paul Lafrance. Il demeure fort instructif, cependant, d'emboîter le pas à cette entreprise de démystification, d'autant plus inhabituelle qu'en diagnostiquant la télévision, on étudie aussi l'état de santé de l'homo videns qui, qu'on le veuille ou non, est une des créatures les plus profondément enracinées en chacun de nous.

René Vézina
Université Laval